Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 4

L'Amour d'une Croyante

Par M. L. GAGNEUR

Elle saisit le reliquaire de ses doigts crochus, le baisa avec une componction affectée, en levant ses yeux au plafond. Puis elle entr'ouvrit son vêtement noir pour le glisser dans son corsage; et l'on vit briller sur sa poitrine la grande croix d'or des adoratrices perpétuelles du Saint-Sacrement.

— Il ne me quittera qu'à ma mort. Chaque jour je prierai, afin de vous gagner des mérites pour le ciel.

Tout en exprimant sa pieuse reconnaissance, elle continuait à lancer des regards de côté à Séverin, sur les lèvres duquel elle crut surprendre un demi-sourire,

— Mais, monsieur, si je ne me trompe, lui dit-elle, cédant à la curiosité qui l'aiguillonnait depuis son entrée dans le petit salon mauve, il me semble vous avoir déjà rencontré quelque part.

A cette question, Séverin devint pâle; et son émotion se trahit dans le tremblement de ses lèvres, comme dans sa voix embarrassée.

— En vérité!... Je ne me souviens pas, madame...

— Mais si, mais si. Voyons: où donc cela? reprit la noire dévote, attachant maintenant sur lui, son regard fixe, aigu comme une pointe de stylet.

— Je ne saurais vous donner aucun indice; car je ne me rappelle aucunement avoir jamais eu l'honneur de vous voir.

Et pour échapper à cet examen comme à toute autre question, il se leva, vint saluer la marquise pour prendre congé.

— Quoi! vous partez déjà? fit Antoinette se soulevant d'un sursaut anxieux. Vous savez pourtant que nous avons à causer.

— Je suis obligé, madame... excusez-moi... un rendez-vous... balbutia-t-il,

— Alors, quand vous reverrai-je?

— Bientôt probablement... puisque vous le permettez.

— Veuillez attendre quelques instants que j'écrive un mot pour une affaire pressante, dont je veux vous charger: une charité, dit-elle dans un émoi très grand.

Et s'adressant à ses deux visiteuses:

— Vous permettez?

— Oh! moi je te laisse, s'écria Mme de Fréville, qui depuis l'entrée de Mme d'Aurliac qu'elle savait aussi fort bavarde et qu'elle n'osait interrompre, s'était mise à feuilleter un album.

Comme elle se levait pour partir, on annonça M. de Maussans.

Jeune encore, 35 ans environ. La figure régulière, énergique, avec une longue moustache rousse. Le torse vigoureux, strictement moulé dans un vêtement de coupe élégante, boutonné haut, noir, correct, et que ponctuait une touche de vermillon: la rosette de la Légion d'honneur.

Ce bel officier, parent de la marquise, était avons-nous dit, un adorateur assidu, non-seulement de ses beaux yeux, mais, encore, prétendait-on, de sa cassette.

Il était joueur. On le savait à peu près ruiné, tandis qu'on attribuait à Mme de Preuilly de cent à cent-vingt mille francs de rente.

Il jeta un regard chargé de soupçons et de haine sur Séverin qui, pensant que la marquise écrivait sur le coin de sa petite table, était resté adossé à la cheminée, attendant la missive

— Bonjour! Asseyez-vous, Pierre, je suis à vous dans un instant, dit Antoinette continuant d'écrire.

— Enchantée de vous saisir au vol, s'écria Mme de Fréville, tendant la main à l'officier, pour vous adresser tous les reproches que j'ai sur le cœur. Ah! ça! pourquoi ne vous voit-on plus à mes five o'clock que vous daigniez autrefois honorer de votre présence?

— Et ils se mirent à causer.

Mme d'Aurliac observait les quatre personnages, flairant une intrigue, échafaudant déjà de bonnes petites calomnies.

En écrivant ces quelque lignes hâtives, les joues d'Antoinette s'enflammaient.

Que peut-elle écrire avec cette fièvre? se demandait la dévote.

Voici ce que contenait ce billet:

« Je lis clairement dans votre pensée: vous sortez d'ici avec l'intention de n'y plus revenir; et cependant il faut que je vous voie seul. De grâce! venez. Je veux vous confier un secret, un chagrin, vous demander un conseil, un service peut-être, à vous, mon seul ami. A demain, n'est-ce pas?

Antoinette. »

Et sur l'enveloppe elle écrivit: Monsieur Séverin.

Alors elle se leva et, avec un air calme, très digne, elle lui tendit la lettre. Et de sa voix grave, elle lui dit:

— Veuillez remettre cette lettre à son adresse et vous m'obligerez de m'apporter demain la réponse. J'y compte.

Mais la vieille d'Aurliac, avec ses yeux de presbyte, avait lu la suscription tracée d'une large et nette écriture.

Aussitôt que Séverin fut dehors:

— Comment donc s'appelle ce monsieur? questionna-t-elle. Je suis sûre de l'avoir vu déjà.

Antoinette le lui nomma.

La sombre dévote, le regard concentré et fixe continuait à fouiller sa mémoire.

— A moins que ce ne soit dans une église, dit-elle.

— C'est possible, ajouta Mme de Fréville, puisque Antoinette affirme qu'il est croyant.

— Bah! fit Pierre de Maussans avec sarcasme.

— Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? demanda la marquise.

— Moi, à sa mine, repartit Sabine, je l'aurais pris plutôt pour...

— Un parpaillot, n'est-ce pas? interrompit vivement Mme d'Aurliac.

— Aujourd'hui, en effet, reprit l'officier, il faut bien l'avouer, hélas! les hommes d'une certaine education ne sont croyants que par esprit de caste ou de parti. Si ce M. Séverin se dit bon catholique, ou c'est un ambitieux, repoussé de la franc-maçonnerie, un intrigant, ou, ma cousine, c'est un amoureux qui en veut à votre cœur, peut-être à votre fortune.

— Lui, un intrigant! Je vous défends de parler ainsi d'un homme que je reçois chez moi, s'écria madame de Preuilly, l'œil plein d'éclairs.

— Oh! Oh! quel intérêt vous portez à ce monsieur!

— Un intérêt très grand, je l'avoue.

— Vous avez au moins le courage de vos opinions.

— C'est mon originalité. M. Séverin d'ailleurs m'a rendu un grand service. Il est devenu mon ami; et vous savez que je soutiens mes amis envers et contre tout.

— Est-il indiscret, reprit Mme de Fréville, de demander quelle est la position sociale de M. Séverin?

— C'est une question que je ne me suis pas permis de lui adresser, répondit sèchement la marquise.

— Au premier abord, fit la petite Baronne, clignotant davantage, je l'aurais pris pour un savant, un paperassier, un professeur peut-être.

— Moi, pour un avocat, dit Mme d'Aurliac, puisqu'il est rasé.

— Les comédiens aussi sont rasés, ajouta avec dédain Pierre de Maussans. Enfin, chère cousine, peut-on encore vous demander de quelle manière vous avez fait sa connaissance?

Antoinette lui narra l'épisode dramatique de son voyage, en faisant ressortir le courage qu'avait montré M. Séverin.

— En vérité, ricana l'officier, c'est là le bel exploit qui a su lui gagner votre affection et votre reconnaissance! Mais tout autre en eût fait autant.

— Il a fait plus encore: pendant 14 heures qu'a duré notre tête à tête, il ne s'est pas permis de m'adresser la moindre galanterie.

— Ni en pensées, ni en regards, ni en actions? Interrogea en riant Mme de Fréville.

— Non, ma chère pas un regard, pas une inflexion de voix; rien que le respect le plus profond, le plus entier.

— Voilà justement ce qui t'a piquée au jeu, je le parierais.

— Alors, c'est que son cœur est occupé ailleurs, dit l'officier. Et cependant, voilà la troisième fois que je le rencontre chez vous.

— Permets-moi encore une indiscrétion, reprit Sabine: depuis, son attitude a toujours été la même?

— Absolument.

— Tu n'es pas habituée à tant d'indifférence: et c'est ce qui te monte la tête.

— Comment, me monte la tête! repartit Mme de Preuilly qui rougit un peu. J'estime M. Séverin, j'aime à causer avec lui. C'est un homme très supérieur et d'une modestie...

— Cependant si vous ne connaissez ni l'origine, ni le passé de ce mystérieux personnage, qui vous laisse ignorer jusqu'à sa position sociale actuelle, peut-être est-il quelque peu imprudent de l'admettre ainsi dans votre intimité.

— Vous avez raison, commandant, appuya de sa voix fausse et vinaigrée Mme d'Aurliac. A la place d'Antoinette, j'aurais peur de découvrir un beau jour que ce héros de roman n'est qu'un vulgaire chevalier d'industrie.

A suivre.

AVIS DIVERS

Clinique du Docteur DELATTRE
ACCOUCHEUR
de la Maternité Boucicaut

Maladies de grossesse
Maladies des Femmes et des Enfants

Consultations Gratuites
LES *MARDI, JEUDI, SAMEDI*
à 3 heures
87, rue de Tourcoing
ROUBAIX
n.o.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95. 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.
Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

BRASSERIE
de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville: Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village: Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures.
n.o.

LA VUE POUR TOUS
WEIL praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes. Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste (Indiquer l'âge suffit)
Lille, rue de la Gare, 31
Pour cause d'agrandissement la Maison est transférée au
N° 26, même rue.
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées:
GLOBE, MONOPOLE & FLNDRE

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix
PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 fr. —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie ... en chemins de fer ... pays.

CONFISERIE — DRAGÉES — THES — VANILLE
CHOCOLAT DU NORD
86, Rue Nationale
LILLE
USINE
à Croix-Wasquehal.
Demandez le Chocolat du Nord.
Il se trouve dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries, car il est fabriqué avec des matières premières reconnues d'une qualité supérieure et par un matériel nouveau des plus perfectionné.

INDISPENSABLE A TOUS LES INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS
VOYAGE de M. ANDRÉ LEBON *Ministre des Colonies.* — **MISSION** AU — RAPPORT AUX Chambres de Commerce. — **SÉNÉGAL** — PAR Lagrillière-Beauclerc *Délégué.* — ET AU **SOUDAN** — UN BEAU VOL. in-8° (25 x 17) 250 pages, 13 vues, 2 cartes. — *Octobre-Novembre 1897.* — *Cinq francs.*
Librairie CH. TALLANDIER, 197, Boulevard Saint Germain, PARIS.

Exiger les Vrais PRODUITS ROCHER
(Poudre, Quina, Pilules, etc.)
Préparés UNIQUEMENT par **FR. ROCHER**
Tout flacon qui ne porte pas sur l'étiquette l'adresse:
112, RUE de TURENNE, PARIS est une CONTREFAÇON

PRIX du Flacon			
POUDRE ROCHER	contre la	CONSTIPATION	2f 50
QUINA ROCHER	contre le	DIABÈTE	3f 50
PILULES ROCHER	contre la	GRAVELLE	5f »

Envoi franco contre mandat-poste adressé à ROCHER, 112, rue de Turenne, Paris

CHINE **ARTICLES DE FANTAISIES** JAPON
pour Fêtes et Cadeaux
TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM
Encadrements et Glaces
C. ROHART-MAHIEU
6, Rue du Moulin, 6
(Angle du Boulevard de Paris).

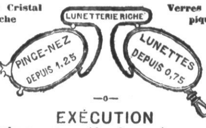
PHOTOGRAPHIE SHETTLE
A l'occasion des
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits artistiques à
10 Francs la Douzaine!
38, rue Motte, TOUCOING.
4, Boulevard de Paris, ROUBAIX.

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET
H. BRULÉ & Cie Succrs
INGÉNIEURS DES ARTS ET MANUFACTURES
31-33, Rue Boinod, à PARIS
13 DIPLÔMES D'HONNEUR DE 1869 A 1888
4 Médailles d'OR à l'Exposition Universelle de 1889
Membre du Jury aux Expositions d'ANVERS et LYON en 1894
APPAREILS CONTINUS

Pour la Fabrication de toutes espèces de BOISSONS GAZEUSES Eau de Seltz, Soda-Water VINS MOUSSEUX
LES SEULS ARGENTÉS A L'INTÉRIEUR
Siphons de toutes formes et de toutes couleurs.
Grande **BAISSE DE PRIX** sur les Siphons.
Manuel du Fabricant de Boissons gazeuses. Prix: 5 fr.
ENVOI FRANCO DES PROSPECTUS DÉTAILLÉS

Cabinet
de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de midi à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

TOUX *GRIPPE CATARRHE* **COQUELUCHE**
Sirop de **DEHARAMBURE**
CENT ANS DE SUCCÈS. Toutes Pharm. 1f60.

A L'OPTOMÈTRE
Lunetterie et Optique
49, Grande-Rue, 49 (place de la Liberté), ROUBAIX
(ANCIENNE MAISON A. FRIBOURG).
Verres Cristal de roche — Verres Périscopiques fins
POSE instantanée de verres


Toutes les réparations sont faites le jour même
EXÉCUTION
Scrupuleuse et rapide des ordonnances de MM. les docteurs oculistes.
Grand choix de Jumelles en tous genres, Baromètres, Thermomètres, Boîtes à compas, Stéréoscopes, Compte-Fils, Tubes en verres, Niveaux, Densimètres, Alcomètres, Pèses, etc., etc.
Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Maroquinerie, Articles pour Fumeurs, Cannes et Parapluies
ATELIER pour les RÉPARATIONS — MAISON de CONFIANCE. n.o.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.
Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit: 1° de mettre la clef de la boite du mecanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 **française sans défaut**. Cette pièce doit entrer sans effort; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans le caisse; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VETEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poëlerie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION
EN VERSANT:

5 fr. ou à 50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168,
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 76

LE NAUFRAGÉ

Par HENRY HAZART

TROISIÈME PARTIE

Marotin avait pris la place au milieu. Les deux autres tenaient chacun un flambeau.

Mme Cordier, debout, attendait avec anxiété le résultat des investigations.

— Ah! ah! fit Marotin; voyez, la couche de poussière est égale partout, à part aux endroits où la canne du chef de la sûreté a fourragé. Si le portefeuille avait été jeté là depuis deux mois on verrait son empreinte. C'est à peine si on aperçoit la place où on l'a posé. Vraiment, ces magistrats n'ont ni nez, ni oreilles. Quelqu'un est entré ici, ce matin, sans la permission de la mère Madureau. Marcel, faites monter cette femme.

Le marinier sauta sur le plancher, ce qui lui attira ce grave reproche de Marotin:

— Pas tant de mouvement! Ne me dérangez pas ma poussière.

Ce fut la première recommandation qu'il adressa à la concierge, avant de l'interroger. Il lui défendit de balayer et surtout d'épousseter.

— Asseyez-vous, madame Madureau, et rappelez vos souvenirs. N'avez-vous remarqué, ce matin, aucun personnage suspect dans votre escalier?

— Non, fit-elle.

— Etes-vous entrée ici, aujourd'hui?

— Oui, monsieur.

— A quelle heure?

— J'y étais au moment de l'arrivée des magistrats; c'est-à-dire que je venais de descendre chercher de l'eau à la pompe.

— Vous vous êtes absentée quelques minutes. Aviez-vous laissé la clé sur la porte?

— Oui, monsieur.

— Ah! ah!

— Comme j'allais remonter avec mon seau, les magistrats m'ont demandé la clé. Je leur ai dit qu'elle était à la serrure.

— C'est bon. Et vous êtes sûre de n'avoir vu passer aucun inconnu dans l'escalier.

— Ah! si; mais après la perquisition. Comme je remontais pour reprendre la clé, un individu descendait. Même que je l'ai interpellé: — Je viens de chez le tailleur qu'il m'a répondu.

— Et comment était-il fait cet individu?

— Un petit gros, très rouge.

Marcel et Mme Cordier échangèrent un regard anxieux.

Diaz pensait à Gaudriole, dont le signalement correspondait si bien à celui donné par la concierge. Il demanda si l'individu en question n'avait pas la voix enrouée.

— Oui, monsieur, répondit Mme Madureau, une grosse voix d'homme mal élevé.

— C'est bien cela, s'écria-t-il.

Le policier la congédia.

Dès qu'elle fut sortie, il pria Diaz de s'expliquer.

L'ancien propriétaire de la villa des *Chacals* se montra d'une franchise absolue. Il parla du prince et de Gaudriole; il avoua la faiblesse avec laquelle il s'était lié avec Carcelini, lequel lui avait donné le conseil de faire annoncer dans les journaux la mise en vente de sa villa. Il expliqua comment il avait retrouvé la rastaquouère italien chez Laure. Il raconta la scène de jeu de la nuit et cita même cette phrase énigmatique lancée par Gaudriole au prince: « Tu es aussi fou que François! »

Mme Cordier chercha du regard Marotin. Le bonhomme détourna la tête; une expression douloureuse contractait sa physionomie.

— Je voudrais bien, dit Marcel, qu'on me fasse voir ce Gaudriole.

— Moi aussi, fit Marotin.

— Ce soir même, très probablement, dit Diaz. Je sais, par Laure, qu'il fréquente, ainsi que le prince, une brasserie rue Lamartine. Voulez-vous, messieurs, que nous y allions?

— A la bonne heure, s'écria le policier. Seulement, nous entrerons les uns après les autres et nous n'aurons pas l'air de nous connaître. Et pour aller plus vite en besogne, nous allons emmener la mère Madureau. Peut-être trouverons-nous le moyen de lui mettre sous les yeux ce Gaudriole. Mme Cordier nous attendra avec elle, en voiture, aux environs de la brasserie.

— Partons! dit la veuve.

Diaz fit arrêter rue de Maubeuge, à l'angle de la rue Rochechouart. Il descendit en éclaireur.

Arrivé devant la brasserie, rue Lamartine, il en examina l'intérieur par l'entrebâillement des rideaux. A une table voisine du comptoir, le prince et Gaudriole, assis en face l'un de l'autre jouaient au jacquet.

Diaz retourna à la voiture.

— Il est là, dit-il, le prince aussi.

— Très bien, fit Marotin, en mettant pied à terre.

S'adressant à la mère Madureau:

— Veuillez descendre, madame, et prendre mon bras.

La bonne femme s'exécuta, inquiète et troublée.

— N'ayez pas peur, c'est pour Jean que nous travaillons.

— Pour le pauvre enfant, dit la concierge, je ferai à pied le tour de Paris.

On convint que Diaz irait s'asseoir auprès de Gaudriole et qu'il s'arrangerait de manière à le faire lever pour que Mme Madureau pût le voir à travers le vitrage.

Marcel se placerait à l'intérieur, contre ce vitrage dont il écarterait au besoin les rideaux.

Marotin resterait auprès de la concierge et la reconduirait à Mme Cordier, qui la ramènerait chez elle.

La manœuvre réussit pleinement.

Marotin, posté avec la mère Madureau contre la devanture de l'établissement, lui désigna nettement l'individu soupçonné.

Elle ne le reconnut pas tout d'abord, mais cet individu s'étant levé pour céder sa place à Diaz, la bonne femme s'écria:

— C'est lui! il était habillé tout pareil, en veston marron, avec un chapeau de même couleur.

Marotin était d'autant plus ému qu'il avait reconnu le personnage venu de nuit au *Lapin miraculeux*.

Il reconduisit la concierge à Mme Cordier et pria la veuve de revenir à la même place le plus tôt possible.

Puis il se rendit à la brasserie, où il s'arrêta à une table voisine de Diaz.

Le Mexicain, qui le guettait éleva la voix:

— Oui, prince, dit-il, oui, monsieur Gaudriole, je suis venu tout exprès ici pour vous voir. C'est Laure qui m'a donné l'adresse de votre brasserie. J'ai à vous remercier tous deux des services que vous lui avez rendus en mon absence. Sans vous, son propriétaire lui aurait fait vendre ses meubles. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter à dîner demain soir avec moi.

La perspective d'un bon repas, illuminait toujours Gaudriole.

— Volontiers, fit-il.

— Moi, répondit le prince, je n'ai plus grand estomac. Du reste, si nous avons rendu service à Mme Laure, nous y avions notre intérêt. Tous frais payés, la cagnotte nous rapportait trois cents francs par nuit.

Dont le prince, dit Gaudriole en haussant les épaules, perdait très régulièrement la moitié au jeu.

— Le fait est, assura le rastaquouère, que j'ai eu une fière déveine, mon cher Diaz, depuis votre départ. Croiriez-vous que je n'achète plus de tableaux? Vous m'avez gagné dix mille francs hier soir. C'était ma dernière cartouche. J'en serai réduit demain à vendre une partie de ma collection.

— Pauvre prince! Ça m'est arrivé ces malheurs-là. Rappelez-vous ma villa des...

— Combien l'avez-vous vendue? interrompit le prince.

— Cinquante mille, toute meublée.

— C'est un crime.

— Excusez-moi, je suis obligé de vous quitter. A quelle heure vous prendrais-je ici, demain?

— A six heures, dit Gaudriole.

— C'est convenu, prince.

L'Italien hésitait encore. Se méfiait-il?

Diaz le prit par l'intérêt.

— Demain, lui dit-il, je vous donnerai votre revanche, après le dîner. A l'écarté, en tête-à-tête.

Gaudriole envoya sous la table un coup de genou au prince. Il méditait déjà de *chambrer* le Mexicain.

— Ça va, fit Carcellini.

Diaz eut le courage de leur serrer la main à tous deux et alla rejoindre Mme Cordier.

Marcel sortit le second.

Quant à Marotin, qui en était à son troisième bock, il s'attardait dans l'espoir de surprendre quelques mots de la conversation des bandits.

Mais ces derniers s'étaient remis à jouer au jacquet et semblaient absorbés par leur partie.

Marotin payait ses consommations quand Mme Adèle, la patronne, jeta du comptoir cette apostrophe au bookmaker:

— Eh! Gaudriole, vous n'avez toujours pas revu le petit François?

(A suivre.)